



Dans un entretien sur RMC Sport, Francis Ngannou revient sur le combat du 23 janvier pour la ceinture des poids lourds de l'UFC face Ciryl Gane. Le Prédateur explique notamment comment il a pu se relancer alors qu'il était déjà à la traîne aux points à après les deux premiers rounds.

Sur une éventuelle surprise quant à la façon dont il a gagné le combat : *« Je n'étais pas surpris, non. Je savais que je pouvais faire ça. Et s'ils ont été surpris, c'est leur fierté qui a provoqué ça. Ils n'ont juste pas voulu croire que j'avais d'autres astuces. Je pense qu'ils se sont trop écoutés parler et au bout d'un moment, ça leur a joué des tours. C'est la seule explication du fait qu'ils soient surpris. »*

Sur sa blessure au genou avant le combat : *« À la fin du deuxième, je me dis : « **Mais non, ce n'est pas possible, je suis en train de perdre ce combat... Pas aussi facilement, quand même !** » Ce n'était pas imaginable pour moi. Au troisième round, je m'engage donc avec un état d'esprit beaucoup plus costaud, plus rebelle. **Rien à foutre de mon genou, ce qui doit arriver n'a qu'à arriver, on ramassera les morceaux plus tard mais là il faut y aller.** »*

Sur la façon dont il a totalement déjoué les pronostics sur sa façon de gagner : *« Je me suis dit : « Continuez de parler de votre cardio, vos techniques, votre révolution... **Peut-être qu'il y a tout ça mais comprenez une chose, je suis juste au-dessus de ça, je suis** »*

***meilleur quoi !** » C'est ce que j'ai prouvé et il n'y avait pas meilleur moyen de répondre. Même si ces discours étaient un peu pro-Cyril, ce n'est pas grave, j'ai eu l'occasion de m'exprimer et je me suis exprimé plus haut et plus fort que tout le monde. »*

Sur le moment où il a su qu'il allait gagner le combat : « Après le deuxième round, il pensait que le combat était pour lui. Il avait dominé ces deux reprises et c'était évident que la suite, le troisième, le quatrième, allait juste être la cerise sur le gâteau. Mais les choses ont complètement changé et ça devait être un choc pour lui car on a tellement parlé qu'à un moment il a fini par y croire, ce qui était une erreur. »